



LA TRIBUNE

DE L'ACCÈS À L'ÉDUCATION



NUMÉRO SPÉCIAL



SOMMAIRE

L'ORIGINE ETHNIQUE PERMET AUSSI DE RÉUSSIR	2
RÉDUIRE LES INÉGALITÉS D'ACCÈS AUX PRATIQUES CULTURELLES	3
LE GOÛT DE LA LECTURE avec Éric-Emmanuel SCHMITT	4
AVEC LE TOURNANT NUMÉRIQUE JAMAIS LES JEUNES N'ONT AUTANT LU	5
VIOLENCE SCOLAIRE QUE DIT LA RECHERCHE ?	6
UN NOUVEAU REGARD SUR L'APPRENTISSAGE avec Henri LACHMANN	7
LE DÉCROCHAGE ÉCHEC DU SYSTÈME ET NON DE L'ÉLÈVE	8
LE RACCROCHAGE PEUT OFFRIR UNE DEUXIÈME CHANCE	9
QUAND LE SPORT FAIT OFFICE DE DIPLÔME	10
LE SPORT VECTEUR ÉDUCATIF À PART ENTIÈRE	11
LA PRATIQUE DU SPORT COMME POUVOIR DE SOCIALISATION	12
LES SPORTIFS NE RÉALISENT PAS LA RICHE EXPÉRIENCE QU'ILS VIVENT	13
UN COURT-MÉTRAGE PÉDAGOGIQUE	14
LES OUTILS PÉDAGOGIQUES D'ÉGAL ACCÈS	15
L'ÉCOLE FRANÇAISE N'EST PAS FAITE POUR LES PAUVRES	16

ÉDITORIAL

FACILITATEUR D'ACCÈS À L'ÉDUCATION!

Depuis sa création en 2017, notre fonds de dotation Egal Accès par le biais de ses tribunes « Soutien scolaire » et « Respectable » et de ses publications Facebook a délivré des analyses, des nodules pratiques et des interviews.

Une quinzaine de pages de huit numéros de la « Tribune » ont été regroupées dans cette édition spéciale collector. Ces textes, pour la plupart toujours d'actualité, déclinent les objectifs d'Égal Accès. Soutenir et relayer les initiatives des différents acteurs de promotion de l'accès de tous à l'éducation. Promouvoir les valeurs de respect et de citoyenneté dans le sport et son pouvoir d'insertion sociale et professionnelle. Ces pages sont destinées aux acteurs de l'éducation, tous animés par l'envie de faire partager leurs expériences et devenir des forces de proposition pour les lecteurs institutionnels. Elles ont souvent accueilli des personnalités qui font autorité en la matière: Didier Van Cauwelaert, Eric-Emmanuel Schmitt, Henri Lachmann, Rai, Jo Maso, ou Jean Pierre Mougin. Égal Accès s'intéresse tant à l'éducation qu'au sport suivant l'assertion de Jean Giraudoux: « Le sport consiste à déléguer au corps quelques-unes des vertus les plus fortes de l'âme ».

Devant le nombre de projets éducatifs existants en France, nous avons décidé de les recenser dans une Bibliothèque numérique, consultable gratuitement, baptisée AIDUC (900 projets) et dont la marraine est l'ancienne athlète Muriel Hurtis.

Cet acronyme peut être interprété comme aide à l'éducation sous la forme d'un répertoire qui est tout autant un cabinet de curiosités éducatives qu'une salle de lecture virtuelle multicritères.

Avec l'ambition de partager cette bibliothèque, grâce aux possibilités digitales et de faire d'AIDUC « un facilitateur d'accès à l'éducation ».

Bernard Jambon
Président - Fondateur d'Egal Accès
avec la rédaction



L'ORIGINE ETHNIQUE PERMET AUSSI DE RÉUSSIR

INTERVIEW DE MASSOUMA SYLLA



Massouma Sylla, Docteure en sciences de l'éducation, développe la thèse selon laquelle les enfants d'origine subsaharienne veulent contourner le déterminisme de leur appartenance sociale pour réussir leur parcours scolaire grâce à la mobilisation de ce capital ethnique.

Votre thèse porte sur la réussite scolaire des enfants français d'origine africaine subsaharienne d'origine modeste. Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Le choix du thème de la scolarisation des enfants français d'origine africaine subsaharienne pour ma thèse n'est pas anodin. Ma réflexion sur ce sujet est concomitante d'un parcours personnel et scientifique. La société française repose sur un principe promouvant l'unité et l'indivisibilité de la Nation. Aussi, **au nom de la laïcité**, les particularités des individus telles que la religion ou l'origine ethnique n'ont pas lieu d'être sur la place publique. Cependant, il est patent de constater un recours croissant à de multiples catégories ethniques pour expliquer les conflits sociaux en France. Dès lors, les groupes ethniques minoritaires, notamment ceux issus de l'immigration africaine sont perçus comme étant problématiques. Cette question politique et sociale sur l'ethnicité est également au cœur des débats sur la scolarité des jeunes français issus de l'immigration. En effet, **l'échec scolaire** des jeunes issus de l'immigration africaine est expliqué par la distance entre la culture scolaire et la culture familiale. Cependant, des réussites scolaires émergent de ce groupe et infirment la théorie du déterminisme social comme cause de l'échec scolaire. En tant que Française d'origine africaine et en tant que chercheuse je me suis dit qu'il y a quelque chose de symptomatique dans le traitement de la scolarité d'une

partie de la population française, quelque chose qui révèle **une certaine fracture** au sein de la société française. Travailler sur des réussites scolaires de ces jeunes m'a permis de voir comment ces jeunes contournent **le déterminisme social** pour arriver là où on ne les attend pas, ce qu'ils mobilisent pour parvenir à la réussite scolaire

Que montre votre thèse sur ces réussites ?

Je me suis interrogée à la fois sur le rôle éducatif des familles issues de l'immigration africaine subsaharienne et sur la manière dont l'école, institution d'intégration et garante de l'égalité des chances fonctionne avec ce public. Ainsi, j'ai rencontré des jeunes français d'origine africaine subsaharienne en réussite scolaire. Dans leurs discours j'ai identifié la mobilisation d'une ressource liée à leur origine ethnique dans le processus de réussite scolaire : **le capital ethnique**. Les récits de vie recueillis indiquent que les jeunes français issus de l'immigration africaine sont d'abord perçus comme des enfants d'immigrés et non comme des élèves. Dans ce schéma, cette identité est prescrite et les rôles sont déterminés d'avance. Aussi l'école en les renvoyant vers l'extranéité de leurs parents n'opère plus son rôle de « **ascenseur social** ». L'école n'incarne plus la promesse de réussite, d'égalité et de fraternité auprès des plus défavorisés. Toutefois pour eux, la réussite reste indispensable. Il s'agit de récompenser les sacrifices des parents et de montrer que leur origine ethnique ne condamne pas à l'échec ; elle est ce qui leur permet de réussir.

Avez-vous quelques exemples d'entretiens qui le montrent ?

Les jeunes qui m'ont fait part de leur parcours scolaire, n'ont pas rencontré les mêmes obstacles, ils n'ont pas réussi de la même façon et ne vivent pas de la même manière. Cependant, ces individus peuvent être regroupés sous un groupe ethnique désigné sous différentes appellations par nos représentations. Ces désignations homogénéisent une multitude de réalités parmi lesquelles chaque individu se reconnaîtra ou non. En fait, ces termes renvoient les enfants d'immigrés nés en France à l'extranéité de leurs parents et les catégorisent comme étant « **l'Autre** ».

C'est ce qui apparaît dans les discours d'Issa (français d'origine sénégalaise de 15 ans en classe de seconde), Souleymane (20 ans, étudiant aux Beaux-arts), tous deux de milieu modeste ayant vécu une réussite scolaire.

Ici, tu peux faire tout ce que tu veux : réussir à l'école, faire une entreprise, être correct, on te rappellera toujours que tu es noir et que tu ne seras jamais un français comme les autres. (Issa)

Pour moi l'école c'est... ça ne nous emmène pas vers... par rapport à la personne qu'on est... même si on a des capacités... enfin, il y en a qui n'en ont pas particulièrement et on les élève au rang des meilleurs alors que les autres qui ont des capacités on les... Pour moi, on devrait tous nous traiter de la même manière et tous nous donner les mêmes chances. [...]. Bref, moi je ne fais pas du tout confiance à l'école. (Souleymane)

Cependant les récits analysés illustrent tous le fait que la réussite scolaire est conçue comme faisant partie d'un processus de construction voire de **réappropriation identitaire** chez ces jeunes assignés à un groupe ethnique minoritaire. C'est ce qu'Amina (étudiante dans une grande école d'ingénieur, 20 ans) et Khadidja (étudiante dans une école de commerce, 23 ans).

Je veux montrer que c'est parce que je suis une noire que je suis là où je suis ; que je suis la première. Si on veut me rabaisser parce que je suis noire, moi je vais te rabaisser sur ton terrain, en ayant de meilleures notes que toi. (Amina, 20 ans)

Depuis que je suis petite on m'a dit à la maison : « Ma fille, tu es noire, tu es une femme, tu auras toujours plus à faire que les autres. » J'ai su qu'aller à l'école, surtout en France, c'est important parce que c'est difficile de prouver quelque chose si tu n'es pas capable de t'exprimer. (Khadidja, 23 ans)

Ce sont toutes ces idées qui ressortent de l'ensemble des entretiens recueillis. En effet, dans le discours de ces jeunes français, la réussite scolaire est la seule voie par laquelle ils pourront devenir français. **Le succès scolaire inscrit** alors pleinement les enfants d'immigrés dans **la nation française**. Ces jeunes savent qu'ils ne pourront jamais se détacher de leur étiquette ethnique ; ils ne veulent, de toute façon, pas se détacher de « leurs racines ». Toutefois, leur volonté est de faire accepter la catégorie à laquelle ils appartiennent et de retourner le stigmate de cette appartenance dans une volonté de réussir pour dépasser le préjugé de disposition à l'échec dû à l'inscription dans cette catégorie ethnique et sociale.

Propos recueillis par Béatrice Mabilonl

RÉDUIRE LES INÉGALITÉS D'ACCÈS AUX PRATIQUES CULTURELLES

LE DIVERTISSEMENT RASSEMBLE, LA CULTURE DISTINGUE

Seul l'enseignement des arts majeurs à l'école et la diversification de ses accès, notamment numériques, peut corriger les inégalités de ses pratiques. En évitant de confondre divertissement et culture.

À la création du 1^{er} Ministère de la Culture, en 1959, la question de la démocratisation se posait déjà. En 2021, **le mot culture reste un « hold-up » idéologique**. Certes le nombre d'équipements culturels et d'artistes a augmenté de manière spectaculaire et pourtant, les études démontrent que les pratiques culturelles des Français sont toujours fortement liées à leurs niveaux de vie. Et aux diplômes... contredisant ainsi le terrible aphorisme de **Paul Valéry** : « **Le diplôme est l'ennemi mortel de la culture** » !

Faut-il pour autant conclure à l'échec de la politique de démocratisation? Quel rôle le décalage culturel joue-t-il dans les inégalités scolaires, **Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron** auraient ils raison? Ceux qui s'en sortent le mieux à l'école, ce sont ceux qui ont acquis auprès de leurs parents un certain capital culturel. Un avantage qui perdure dans un système scolaire doté d'un caractère inégalitaire plus que sélectif. Comment améliorer les conditions d'accès à la culture?

Rompres avec la rhétorique de la « démocratisation »

Renoncer à un terme qui n'a que trop servi! Et différencier les divertissements concoctés par les industries culturelles, la culture mainstream, de l'enseignement des arts majeurs, de la préservation du patrimoine, de sa transmission et de sa diffusion. Le divertissement rassemble, la culture distingue. Mais cela suppose d'en finir aussi avec les représentations dominantes, dans les milieux culturels, qui tendent à survaloriser le pouvoir des œuvres et des artistes. Une grande partie des professionnels de la culture demeurent en effet convaincus, à la fois de la capacité « naturelle » d'attraction des œuvres ou des artistes, et de la bonne volonté culturelle des personnes auxquelles ils s'adressent. À leurs yeux, le désir de culture est toujours là, tapi derrière les « mauvaises habitudes » (télévisions, Netflix ou autres plateformes...), contenu par des contraintes matérielles (le prix, l'éloignement de l'offre,) qu'il suffirait de lever pour que la révélation opère. Or les cas de conversion à l'amour de l'art restent statistiquement peu fréquents car liés à des trajectoires personnelles particulières ou à des circonstances exceptionnelles. « Les peuples sont en train de demander la culture, alors qu'ils ne savent pas ce que c'est » affirmait **André Malraux**.



Le rôle déterminant de l'éducation

Seule l'éducation artistique et culturelle est susceptible de générer ce désir de culture. Et elle est liée à la volonté de l'apprenant. « Il n'y a pas d'homme cultivé, il n'y a que des hommes qui se cultivent » se plaisait à rappeler **Le Maréchal Foch**! Et les moyens mis en œuvre ont été rarement à la hauteur des objectifs affichés, en partie pour des raisons liées aux relations difficiles entre le ministère de la Culture et celui de l'Éducation nationale. Mais aussi en raison de l'absence de consensus autour des objectifs poursuivis. Faut-il privilégier l'enseignement de l'histoire des arts (doit-on intégrer la BD, les mangas, ou le rock?), l'éducation à l'image et aux nouvelles technologies (les jeux vidéo?) ou la sensibilisation aux pratiques artistiques.

Diversifier les chemins d'accès à la culture

Si l'école doit accaparer cet aspect fondamental de l'éducation artistique et culturelle, quel rôle pour les établissements culturels? Certaines actions menées par de grandes institutions comme **Le Louvre** ou **l'Opéra de Paris** en direction des « publics éloignés de la culture » bénéficient d'une médiatisation certaine. **L'Orchestre de Paris** intègre des élèves de 3^e et 4^e en résidence et permet à d'autres, d'assister aux répétitions. Mais la plupart des lieux de spectacle vivant ou de musées ne disposent d'aucune structure en charge du développement des publics ou, quand ils en ont une, confondent « relations publiques » avec « relations avec le public »? Et les tendances à « l'entre-soi » restent vivaces.

La culture dématérialisée à la culture

Collections numérisées, expos en ligne et vidéos à 360 degrés, la plateforme « We Wear culture » de Google ouvre une nouvelle route

des politiques culturelles. Des partenariats des « Arts décoratifs » ou du **Château de Versailles** jusqu'à **la Cité de la Dentelle**! En 2021 côté offre, il s'agit de poursuivre la numérisation des fonds patrimoniaux détenus par les services d'archives, les bibliothèques, les musées, pour offrir un service public de « culture à distance ». Côté demande, le défi consiste à veiller à ce que ces richesses culturelles numérisées soient mises à la disposition du plus grand nombre, notamment chez les jeunes générations dont les accès à la culture passent de plus en plus par les écrans connectés et même les réseaux sociaux. Tout en évitant que le secret d'une culture intelligente, ne se résume pas à trouver sur quelle page Wikipedia se trouve une info, comme autrefois savoir sur quel rayon de la bibliothèque était rangé le Larousse, ironisait **Sacha Guitry**! Aujourd'hui ne peut-on pas même constituer sa bibliothèque numérique d'œuvres d'art virtuelle et même les modifier au gré de ses goûts? Tous ces lieux de culture deviennent de plus en plus des centres de ressources et des prestataires de services culturels à distance. La technologie ne solutionne toutefois pas tout, et il reste toujours à faire pour l'accès à la culture, ce que **Jules Ferry** a réussi à faire pour l'éducation nationale.

Patrick Deschamps

ORCHESTRE À L'ÉCOLE

Égal Accès va contribuer au projet de création de l'orchestre de l'école élémentaire de La Quiho au Puy-Sainte-Réparade (13), en finançant l'achat d'instruments. Il s'agit d'enseigner la musique et la pratique d'un instrument à 24 élèves parmi les plus défavorisés, pendant 3 ans (CE - CM1 - CM2).

J'AI VU DES ÉLÈVES QUI AVAIENT DÉCROCHÉ, « PASSER » LITTÉRALEMENT UN TEXTE DANS LEUR CORPS NOTRE ENTRETIEN AVEC ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Éric-Emmanuel Schmitt est une véritable « marque » des lettres françaises. Roman-cier, essayiste, cinéaste, homme de théâtre, il est un des auteurs Français contemporains, les plus lus et les plus représentés dans le monde. Membre du jury du Goncourt, il a aussi reçu de nombreux prix. Éric-Emmanuel Schmitt s'intéresse particulièrement à la lecture des jeunes et a été l'un des artisans du succès du prix Goncourt des lycées qui a même essayé à l'étranger. Il croit aux vertus de la lecture à haute voix et des textes accessibles que l'on aime partager et jouer. Son dernier chantier « La Traversée des temps », dont il publie aujourd'hui le tome II « La Porte du Ciel », enjambe les évolutions et les révolutions. « J'ai vu un homme inventer l'écriture, les paroles, avant d'être emportées par le vent, elles se solidifiaient » des mots à partager dans les écoles!

Quelle est votre définition d'un écrivain ?

C'est celui qui est chargé par les autres de mettre des mots sur les expériences que nous vivons tous, dès notre plus jeune âge. Mais je me définis comme un écrivain qui aurait adoré se passer des mots (ndlr : Éric-Emmanuel Schmitt a vendu 22 millions de livres, il est traduit en 46 langues et joué dans les théâtres du monde entier).

Que préconisez-vous pour faire naître et entretenir le goût de la lecture chez les plus jeunes ? Notamment ceux qui sont des milieux les plus modestes ?

Il faut communiquer aux plus jeunes le désir de lire. Cela passe par une initiative des parents car les enfants agissent par mimétisme par rapport à leurs parents. Je crois aux ateliers de lecture à voix haute. Il ne faut pas hésiter à mettre en place une lecture de partage, à la théâtraliser et même à jouer les personnages. C'est une méthode qui a fait ses preuves et dont j'ai pu vérifier les résultats, lors d'un projet de l'éducation nationale, « La lecture à voix haute » avec la « Grande Librairie », j'ai vu des élèves qui avaient décroché et ont réussi littéralement à « passer » dans leur corps un texte, tel l'un des lauréats Mohamed qui avant cet exercice ânonnait et avait quitté le système scolaire, puis a « raccroché ». C'est aussi avec la notion de plaisir qu'il faut aborder la lecture. Même si les enseignants ont tendance à orienter les élèves vers les classiques de la littérature, il est préférable de choisir diplomatiquement « des textes qui vont dans le goût du lecteur ». Moi-même quand j'étais gamin et que j'évoluais au lycée Saint Just de Fourvière (Éric-Emmanuel Schmitt a passé les 20 pre-

mières années de sa vie à Lyon), j'ai le souvenir que j'étais fan des romans policiers et que je restais des heures, allongé sur mon lit, à lire et relire Agatha Christie. La lecture est tout à la fois un plaisir solitaire et la fin de la solitude ! Et on peut pratiquer la lecture, sans moyens financiers, seul à la différence de la plupart des jeux et d'un sport collectif. Je ne connais pas de voyage plus passionnant que la lecture.



« La Traversée des temps », votre fresque en huit volumes, se veut une véritable histoire du monde qui éclaire le présent. Pourrait-elle aider l'enseignement de l'histoire dans les collèges et lycées ?

Que répondre ! Pour ce grand roman de tous les temps, j'ai récolté une somme considérable d'informations historiques, scientifiques, religieuses, médicales, sociologiques et philosophiques.

Et dans leur mise en scène, je témoigne de ma passion de transmettre. Je crois au pouvoir du roman qui est le contraire des ruines. Les ruines nous montrent les vestiges du passé. Le roman nous renvoie dans le passé comme s'il était le présent, il a le pouvoir de faire apparaître

la chair, l'émotion et la vie. L'intérêt du roman c'est également d'abolir le temps et l'espace. Dans cette fresque, le personnage principal Noam raconte les différents basculements historiques. Je me suis lancé dans une véritable archéologie du présent, des idées et des systèmes politiques à travers les temps.

L'écriture inclusive ne sera-t-elle pas un obstacle supplémentaire à l'accès à la lecture ?

Je ne préconise et n'apprécie évidemment pas l'écriture inclusive et je partage bien volontiers ce jugement d'Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, qui constate que l'écriture inclusive dans ses nombreux errements a principalement celui d'empêcher la lecture à voix haute.

* en partenariat avec la FNAC, l'association Bruit de Lire et le réseau Canope. Il a été attribué en 2021 à Clara Dupont-Monod pour son roman « S'adapter » (Éditions Stock)

Propos recueillis par Patrick Deschamps

LIRE ET FAIRE LIRE

La Ligue de l'enseignement et l'Union nationale d'associations familiales proposent un programme de développement de la lecture et de la solidarité intergénérationnelle en direction des enfants. Il est assuré par des bénévoles de plus de 50 ans, offrant une partie de leur temps libre aux enfants pour stimuler leur goût de la lecture et favoriser leur approche de la littérature.

Quel a été le déclic qui vous a donné envie de lire et d'écrire ?

Petite à 4 ans ma sœur me prenait sur ses genoux pour me lire Tintin, et un jour, je lui ai dit qu'elle s'était trompée en lisant une bulle ! Je savais donc lire... mais elle l'a mal pris. Le déclic s'est véritablement produit à 8 ans en découvrant la belle couverture des « Trois Mousquetaires ». Je rentrais de l'école et j'écrivais des histoires... à 11 ans j'ai écrit mon premier roman et à 16 ans ma première pièce de théâtre mais c'est le Petit Prince qui m'avait ému et m'avait donné envie d'écrire !

L'Académie Goncourt et son jury dont vous faites partie a créé le Goncourt des lycéens ?

Le Prix Goncourt des lycéens est décerné par les lycéens eux-mêmes. Sous le patronage de l'Académie Goncourt* dont la sélection des romans de la rentrée littéraire est soumise à près de 2000 élèves, d'une cinquantaine de classes, qui découvrent et lisent ces ouvrages avec l'aide des enseignants. Nous avons également exporté le Goncourt des lycéens à l'étranger via les lycées français.

AVEC LE TOURNANT NUMÉRIQUE JAMAIS LES JEUNES N'ONT AUTANT LU ET ÉCRIT

BÉATRICE MABILON-BONFILS RÉPOND À NOS QUESTIONS

Nous avons recueilli les propos de Béatrice MABILON-BONFILS, relatifs à l'accès et au goût de la lecture des plus jeunes.

Béatrice MABILON-BONFILS, sociologue, agrégée de sciences sociales, dirige le laboratoire BONHEURS qu'elle a créé à l'université de Cergy-Pontoise. Elle s'intéresse particulièrement au bien-être à l'école et collabore également au Fonds de dotation Égal Accés.

Que préconisez-vous pour faire naître et entretenir le goût de la lecture chez les plus jeunes? Notamment les plus défavorisés pour éviter le fameux déterminisme social?

Le déterminisme social dont vous parlez déjà mis à jour dans les années soixante/70 par Basil BERNSTEIN et Pierre BOURDIEU impose effectivement de se questionner sur les pratiques pédagogiques. **L'accès à la langue** est la première des **inégalités scolaires**. Dès l'entrée en maternelle, le stock de mots à disposition autant que la compréhension diffèrent selon les familles. Tout au long de la scolarité, l'accès à la langue de l'école, engendrant le capital culturel légitime (les savoirs et compétences valorisées par l'école), sera déterminant de la réussite scolaire. Des pratiques pédagogiques prenant acte de ses inégalités sont indispensables.

Le plaisir de lire peut-il être un palliatif et comment le susciter? On le sait, la socialisation des jeunes générations se fait par imprégnation, mimétisme et répétition. La lecture doit avoir du sens et ne pas être un « pensum » obligatoire. **La marche des petits pas** est une solution : partir par exemple des objets de la culture juvénile et populaire pour aller ensuite vers les grands textes, lire un texte de rap (certains sont très bien écrits) ou décrypter une BD, jouer avec les mots (on sait que les enfants aiment les rimes, les rythmes), lire des histoires à ses enfants ou à ses élèves... c'est par l'accès régulier au livre et la littérature de jeunesse est prolifique.

Comment les outils numériques peuvent-ils faciliter l'accès à la lecture? Notamment « écouter un livre », les liseuses ou les stylos de lecture?

La première remarque c'est qu'avec le tournant numérique qu'ils vivent depuis quelques décennies, jamais les jeunes n'ont autant lu et écrit... Certains esprits chagrins portent un regard pessimiste sur ces pratiques et les niveaux de langue et d'orthographe usités mais la recherche montre avec Isabelle Piezrak que **la langue chattée** est un écrit non standard qui a des règles, avec des écarts orthographiques normés, bref que c'est aussi une langue et que la maîtriser demande aussi un apprentissage, développe des compétences sociolinguistique adaptées. Ces pra-

tiques n'ont pas nécessairement tendance à nuire l'accès à la langue standard, contrairement à nos idées reçues. **Toute langue est vivante** et se nourrit des évolutions culturelles.

Les nouveaux outils de lecture mais aussi les blogs, les fils FB, les différents réseaux sociaux sont autant de nouvelles pratiques d'écriture et de lecture à cultiver, à utiliser. Les usages numériques des jeunes sont importants mais les pratiques scolaires encore rares. Il y a décalage entre des usages personnels importants des jeunes, vécus comme partie intégrante de leur autonomie et des usages scolaires rares.



Dès lors, l'école peine à jouer un rôle dans la légitimation des pratiques culturelles numériques. Bien sûr, les pratiques numériques personnelles des adolescents ne sont pas directement transférables aux demandes de l'école comme le montre **le chercheur Cédric Fluckiger**. Penser des utilisations didactiques et former les enseignants à ces usages spécifiques sera à mon sens un point fort de la pédagogie de l'égalité des chances. Car de manière plus directe que pour d'autres pratiques culturelles, **les pratiques numériques des élèves** sont au cœur de la relation entre la culture des jeunes et l'école. Autant s'en saisir car ces outils informatiques sont aujourd'hui premiers dans le rapport des jeunes à la culture. Ils constituent leur moyen d'accès privilégié aux produits culturels, et leur usage et leur maîtrise participent de la définition même d'une nouvelle culture juvénile.

L'écriture inclusive ne sera-t-elle pas un obstacle supplémentaire à l'accès à la lecture?

La question de l'écriture inclusive repose sur un enjeu politique et symbolique qui vise à prendre acte du caractère genré et inégalitaire des pratiques sociales. Écrire, lire c'est aussi penser et décrypter le monde et donner sens au monde qui nous entoure. Bien sûr, l'écriture inclusive est difficile à lire, encore plus à prononcer. Elle n'est pas vraiment utilisée aujourd'hui en classe. **Une voie moyenne** peut être de féminiser les noms de métier par exemple : les avocates signent encore trop souvent avocats et Madame la ministre est préférable à Madame le ministre.

La question de l'apprentissage de la lecture est d'abord une question de méthode pédagogique. Il est temps de gommer tous les faux débats, comme par exemple les types d'apprentissage syllabique ou global qui ne font en rien avancer les performances. Le récent rapport de Roland Goigoux est à ce titre le meilleur outil pour penser l'apprentissage de la lecture. Le chercheur a dirigé une vaste étude sur l'enseignement de la lecture en CP sur 131 classes afin de dégager des pistes de réflexion et des points d'appui pour conduire un enseignement de la lecture, un des plus complexes. Il montre notamment comment donner du sens à cet apprentissage : la maîtrise du code doit se conjuguer avec un enseignement explicite de la compréhension. « Si on veut avoir une école démocratisante, il faut pouvoir **compenser une part des inégalités sociales** et une bonne part de la pédagogie se joue dans la compréhension qui est parfois le parent pauvre du Cours préparatoire » explique-t-il.

Il propose d'utiliser plusieurs types de supports au CP : des textes simples et aisément déchiffrables pour mettre les enfants en situation de réussite et construire un sentiment de compétence rapidement pour être encouragé à persévérer dans leurs efforts et en même temps des textes plus longs, plus chargés sur le plan culturel, plus important sur le plan affectif et symbolique pour nourrir la maîtrise de la langue écrite.

SOUTIEN SCOLAIRE DISTANCIÉ

Béatrice MABILON-BONFILS a conçu un guide pédagogique destiné aux parrains et marraines bénévoles contribuant au soutien scolaire distanciel des élèves défavorisés, par accompagnement numérique. Un outil imaginé et mis en place par le Fonds de dotation Égal Accés.

Plus d'infos : egalacces@gmail.com

VIOLENCE SCOLAIRE

QUE DIT LA RECHERCHE?

Pour les chercheurs, la notion de violence scolaire n'est pas simple à définir car chaque société définit ce qui peut être qualifié de violence et cette labilité du phénomène en est même constitutive. Cependant, depuis les années 1990, la question des violences à l'école a été mise à l'agenda médiatique, scientifique et politique. Comment penser sa définition, ses enjeux? Quelles pistes peuvent être ouvertes?

Des formes historiquement nouvelles?

Le phénomène des violences scolaires se présente aujourd'hui comme une composante incontournable de ce qui « fait problème » à l'école. Pourtant, la question de la violence à l'École n'est-elle pas nouvelle: Au XIX^e siècle, période sur laquelle des travaux nous renseignent, les lycées connaissent des révoltes, des chahuts dont la brutalité ne laisserait pas d'étonner ceux qui imaginent aujourd'hui une recrudescence des violences scolaires. En 1883, par exemple, le lycée **Louis Le Grand**, lycée de l'élite de l'élite, connaîtra de telles violences juvéniles qu'il faudra faire appel aux forces de gendarmerie. Les exemples abondent des révoltes de lycées, Le petit chose d'**Alphonse Daudet** en témoigne sur le mode littéraire. Les formes de chahut que nos lycées ne connaissent plus sous ces modalités traditionnelles ont été largement décrites par Testanière en tant qu'élément rituel de construction d'un ordre collectif de type cathartique. Les données pour une histoire des châtements corporels sur les élèves sont aisément accessibles. Mais les « bâtons » dans les écoles n'ont jamais été conçus comme un problème de violence scolaire. La violence scolaire sur laquelle on parle, écrit, réfléchit et agit de nos jours est autre: multiple, hétérogène, diffuse; celle dont on parle moins est institutionnelle et sociale.

Définir la violence scolaire

La violence scolaire est aujourd'hui protéiforme: déviances, cyberviolences, harcèlements, risques, tensions, micro-violences, agressivité, désordres scolaires, perturbations jusqu'aux violences renvoyant à l'éducation et au système scolaire – violence éducative, institutionnelle, symbolique. Comme le montre **Bernard Charlot**, « la difficulté à identifier les seuils et à délimiter les frontières est accrue par le fait que ce qui est violence pour les uns ne l'est pas pour les autres, que ce qui est insupportable pour certains est supporté par d'autres. Ce qui est caractérisé comme violence et ce qui est posé comme seuil du non-tolérable varie avec les établissements, avec le statut de celui qui parle (enseignant, personnel de direction, élève...), avec son âge et peut-être [...] avec



son sexe ». Derrière l'apparente évidence de la notion, la définition des actes de violence, la désignation des auteurs et des victimes, constituent un enjeu en rendant visibles ou invisibles certaines formes de violence et certains de ces acteurs, comme le montre dans ses travaux notamment la chercheuse **Cécile Carra**. La construction de cette nouvelle évidence sociale s'est accompagnée de la multiplication d'outils de mesure qui ont justement permis de démontrer les limites d'une lecture en termes d'« augmentation quantitative des faits ». La recherche a montré que l'hypothèse de l'augmentation objective des faits de violences à l'école ne pouvait être validée de manière simple et univoque, selon **Éric Debarbieux**. Dans nos représentations collectives, la violence scolaire se réduit assez symptomatiquement à la violence des élèves à l'École. Sous l'enjeu des mots et du vocabulaire, se joue une histoire scolaire construite autour du déni de la question politique et qui rabat sur les sujets individuels des problèmes qu'on renonce à traiter collectivement. Une mise en récit médiatique, sous le primat du fait du « fait divers qui fait diversion » comme disait **Pierre Bourdieu**, est éclairante à plus d'un titre en appelant à des thématiques récurrentes, celle de « l'enfant-sauvage », du sauvageon, du barbare, voire celle des « classes dangereuses » et naturalisant les faits de violence scolaire. Les chercheurs ne limitent donc pas la violence scolaire à celle des élèves à l'école mais ouvre le questionnement à l'ensemble des acteurs, ainsi qu'aux violences institutionnelles et sociales.

Penser la violence scolaire autrement

Parmi la multiplicité des recherches, qui peuvent être ici abordées pour donner sens à ce qui se joue dans le lieu scolaire, deux pistes peuvent être relevées.

Penser le droit à l'école: L'importance prise par la réussite scolaire comme moyen d'échapper à une possible relégation sociale fragilise les élèves, notamment ceux

issus des classes populaires, et accroît les tensions avec leurs enseignants. Dans son ouvrage « L'élève humilié L'école, un espace de non-droit? », le sociologue **Pierre Merle** mène une enquête qui permet une appréhension concrète de situations d'humiliation vécues au sein de la classe et avec le professeur. Pour lui, ces pratiques humiliantes qui visent à garantir l'ordre dans la classe posent plus largement la question d'une mise en œuvre effective des droits des élèves. Pour lui, Dans l'école d'aujourd'hui, Les contre-pouvoirs sont insuffisants C'est dans la même veine qu'Alexandrine Vieitez se demande si le pouvoir disciplinaire en milieu scolaire, n'est pas un pourvoyeur de la délinquance juvénile.

Pour aller plus loin

- Beaud, S. (2002). 80 % et après? Paris: La Découverte. « Textes à l'appui ».
- Carra, C. Faggianelli, D. (2011) Les violences à l'école Que sais-je? Paris: PUF.
- Dubet, F. et Martuccelli, D. (1996). Sociologie de l'expérience Scolaire. Paris: Seuil.
- Mabilon-Bonfils, B (2005) L'invention de la violence scolaire, Paris: L'Harmattan
- Merle, P (2005) « L'élève humilié. L'école, un espace de non-droit? », Éducation et Formation, Paris: P.U.F.
- Vieitez Alexandrine (2017) Le pouvoir disciplinaire en milieu scolaire, un pourvoyeur de la délinquance juvénile, in Journal du droit des jeunes 2017/6-7 (N° 366-367), pages 28 à 32

Béatrice Mabilon-Bonfils

LUTTER CONTRE LE HARCÈLEMENT

Quelques associations agissent concrètement contre le harcèlement :

Hugo ! - Amazing kids- Marion la main tendue ! - Dans les yeux de Léa ! - Respect Zone.

Un nouvel Observatoire, **L'OHNECOL** est même en cours de constitution pour fédérer ces associations et formuler des propositions aux Pouvoirs Publics

TOUT JEUNE PEUT TROUVER SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ POURVU QU'IL SOIT ACCOMPAGNÉ

HENRILACHMANN, FONDATEUR DE « UN PAR UN », RÉPOND À NOS QUESTIONS.

Henri Lachmann, ancien président de Schneider Electric, une entreprise du CAC 40, reste très impliqué dans la vie sociale. Initiateur de nombreuses Fondations, amateur de rugby et gastronome, il ne mâche pas ses mots quand il évoque la formation et le travail des moins de 26 ans. « Pas de solution miracle pour les jeunes » mais un credo en forme de triptyque: stage, apprentissage et alternance. « Il faut remettre à plat le système éducatif » rappelle-t-il car il n'est pas normal que chaque année 150 000 gamin(e)s sortent des radars de l'école, sans qualification. Ambassadeur inlassable de l'apprentissage Henri Lachmann veut casser les blocages culturels, lutter contre « le déterminisme social », et convaincre les jeunes et leurs parents, grâce à un actif travail de pédagogie. Grand promoteur du parrainage entreprise-école, il vient de créer l'association « Un par Un », pour expérimenter cette forme de double mentorat dans le Vaucluse.

Comment expliquez-vous ce désamour des Français pour l'entreprise ?

Je constate que nos compatriotes sont analphabètes en matière d'économie ! Et manifestent un désamour de l'entreprise. Probablement en raison d'abus de rémunération très destructeurs dans un pays envieux et jaloux. Il y a aussi une absence de culture d'entreprise, qui n'est pas transmise à l'école. En France, on préfère l'héritage à la réussite. Ce pays n'aime pas ses entreprises. La nouvelle génération de dirigeants est très différente de la précédente. Voyant que la performance n'est ni récompensée, ni valorisée, et que le mérite n'est pas reconnu, ils prennent leurs distances avec leur propre pays. Ils se sentent mal aimés et vont entreprendre ailleurs.

Quelle est la responsabilité de l'éducation nationale (EN) en la matière ?

L'éducation reste trop séparée des entreprises et chaque année 150 000 jeunes sortent sans qualification et sans diplôme. On sélectionne par l'échec. Ni l'État, ni le système éducatif, ni les entreprises, ni les familles n'ont compris que l'apprentissage et l'alternance sont des moyens de formation formidables. L'EN est le plus gros échec de l'après-guerre... Raisons du gâchis: le déterminisme social qui gangrène l'enseignement et la préparation à la vie professionnelle. Cela débute, pour ceux qui ne bénéficient pas par leur famille d'un « réseau », de la difficile quête du fameux stage de 3^e, et la vie des jeunes qui s'arrête quand ils quittent l'école.

Et les entreprises ont souvent abdicué, elles doivent pourtant contribuer à la formation, quitte à les sanctionner en cas de défaillance, mais en même temps... La formation reste la plus grande et la plus durable des inégalités. Je crois qu'il faudrait rattacher l'apprentissage à l'Education Nationale ou aux Régions et non au Ministère de l'emploi ! Et inculquer une base de culture économique aux collégiens et lycéens en utilisant des conseillers pédagogiques.

Comment développer l'apprentissage ?

C'est un vrai challenge auquel je m'attache depuis longtemps. J'avais participé à une mission sur la promotion de l'apprentissage que m'avait confié Jean-Louis Borloo. Avec 300.000 apprentis en France, nous ne pesons

d'entre eux bénéficie d'un référent pédagogique au sein de la structure d'accompagnement et d'un tuteur d'entreprise. Norauto, Boulanger, Decathlon et Leroy Merlin sur le Var, ont notamment joué le jeu avec enthousiasme. Nous, on donne un coup de pouce aux jeunes et on n'hésite pas à les réunir cinq jours dans une « odyssée » préalable à leur insertion, avec le concours de « La Varappe », où ils marchent et échangent. N'oublions pas que les victoires sont toujours collectives. Ce prototype de parrainage « Un par Un » pourra s'étendre, en cas de succès, à d'autres régions. Notre financement vient en partie de l'État (via un PRIC, Plan Régional d'investissement dans la compétence) et en partie de ma Fondation personnelle. Spécificité de la démarche, nous avons mis en place un outil

d'auto évaluation, la moindre expérience de nos jeunes est valorisée.

« Un par Un » se veut très local, s'appuie le territoire et sur son directeur, Pierrot Lauret, bien implanté à la fois dans le tissu économique et les structures associatives. En définitive, tout jeune peut et doit trouver sa place dans la société pourvu qu'il soit accompagné.

Comment définiriez-vous votre philosophie de l'insertion dans l'entreprise ?

Nous devons déjouer les inégalités dans quatre domaines essentiels: la lutte contre l'autocensure, l'acquisition des codes, l'ouverture socioculturelle et la découverte du monde professionnel. Au niveau des jeunes, il faut viser à rectifier ce fameux déterminisme social et contribuer ainsi au pacte social. « Un par Un » fait appel à la fibre inclusive des entreprises et pour cela, nous privilégions le lien direct. Quant aux élèves des lycées et demandeurs d'emploi, j'aime leur inculquer cette philosophie de la vie: savoir, savoir faire et savoir être.

Propos recueillis par Patrick Deschamps



De gauche à droite : Pierrot Lauret, Bernard Jambon et Henri Lachmann

pas lourd face aux Allemands qui en alignent 1,5 million ! On doit créer des CFA et l'apprentissage doit devenir un mode de formation du CAP au Doctorat. L'apprentissage présente en outre le grand mérite de réconcilier les citoyens avec l'entreprise. Pourquoi ne pas envoyer les enseignants en entreprise pour qu'ils en comprennent les mécanismes ?

Quels sont les objectifs de « Un par Un » que vous venez de créer ?

« Un par Un », une formule jeu de mots pour « un parrain », est dédié à l'accompagnement des jeunes dans leur inclusion sociale et professionnelle, à travers un système de parrainage car ils ont besoin d'un « Tiers de confiance » Notre association, créée l'an dernier à Carpentras a déjà placé une vingtaine de jeunes, souvent des « invisibles », des moins de 26 ans qui ont terminé leurs études mais n'ont ni emploi, ni formation. Et pourtant ils dégagent une sacrée énergie. Chacun

LE NOUVEAU VISAGE DE L'ALTERNANCE

En 2021, les entreprises ont signé un total de 718 000 contrats d'apprentissage, un record avec +37% par rapport à 2020. Un dispositif avantageux, avec une prime à l'embauche de l'apprenti mineur de 5000 € (8000 € pour un majeur), qui a été prolongé jusqu'à fin juin. L'apprentissage concerne aussi bien les bacs pro que les études supérieures !

LE DÉCROCHAGE EST L'ÉCHEC DU SYSTÈME ET NON L'ÉCHEC DE L'ÉLÈVE

INTERVIEW DE LINE NUMA-BOCAGE

Vos travaux portent sur le décrochage scolaire. Quels sont vos apports principaux ?

Mes travaux sur le décrochage scolaire me conduisent à étudier un triptyque « décrochage-médiation-persévérance ». Le concept de médiation didactique (Numa-Bocage (LNB), 2015a) est l'ensemble des aides à l'apprentissage mis en œuvre par l'enseignant et leurs interrelations dans l'enseignement et l'éducation. Les premières approches que j'ai développées sur la question du décrochage ont été guidées par l'étude des formes que prenait la médiation didactique dans le secondaire (Arneton & LNB, 2017), alors qu'elle a été définie à l'école primaire (LNB, 2007). En écoutant les élèves, j'ai compris qu'ils étaient en forte demande d'attention, de considération (LNB, 2011, 2015b). **Je considère l'élève dans sa globalité**, en tant que personne, au sens de la psychologie wallonienne. Le décrochage est donc pour moi un processus. Le concept de médiation didactique me permet de l'envisager dans une approche analytique et pragmatique, et pour la formation des enseignants (LNB 2008). La persévérance scolaire est abordée avec l'étude de la parole des jeunes, ce qu'ils ont à dire de leur vécu scolaire. La métaphore de la chaise résume bien le contenu de ce vécu, elle exprime le mal-être éprouvé dans certaines séances de classe (LNB & Weil, 2019). Les jeunes ont des idées de solution pour rester à l'école. Il faut donc les écouter. Je considère que ce que l'institution appelle « le décrochage » est l'échec du système et non l'échec de l'élève. Un tel renversement de perspective donne à voir les pistes de solution, dans une approche collective « avec » et non « pour » les jeunes. L'enseignant, comme l'élève sont parties prenantes dans l'apprentissage et à ce titre ils concourent tous deux à son succès.

Quels sont les leviers que les enseignants peuvent activer pour agir contre le décrochage ?

La place des pairs de la maternelle au secondaire dans le processus de décrochage est grande. Ils s'expriment selon un schéma cause-conséquence, binaire. Les effets de ces expériences sont à la fois immédiats, par le décrochage scolaire, et lointains sur la construction identitaire, l'estime de soi. Les relations avec les enseignants occupent également une place importante et les attentes sont grandes. Les apprentissages constituent une garantie pour la persévérance scolaire et nécessitent un accompagnement la maintenir. C'est une réponse à la demande de considération. Une telle qualité

de relation n'est pas toujours facile à établir. Mes recherches en appui sur l'entretien en autoconfrontation en didactique professionnelle (l'EA-CDP, LNB & Taïlamé, 2020) ont mis à jour **l'importance de la qualité de l'entretien** de l'adulte avec le jeune ainsi que la dimension de la temporalité dans les propositions d'accompagnement des adultes. Les prises d'indices sur lesquelles les adultes peuvent s'appuyer dans les dires et l'attitude des jeunes pour leur raccrochage avec leur participation, devraient tenir compte de la dynamique temporelle. Il leur faut du temps. Si l'institution le leur accorde, alors cela contribue à améliorer leur pouvoir d'agir en renforçant leur sentiment de compétence et l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Les différents leviers possibles aboutissent à développer le pouvoir d'agir des acteurs. Ils passent par des artefacts ou dispositifs particuliers, donnant place à l'expression et au point de vue des apprenants : l'utilisation de jeu, l'autoconfrontation de groupe de jeunes, le cinéma et le numérique. La lutte contre le décrochage nécessite une posture bienveillante du professeur.

Existe-t-il des dispositifs efficaces ?

L'essentiel est de comprendre qu'au-delà du dispositif lui-même, la médiation de l'adulte est primordiale pour éviter le décrochage et aussi pour la persévérance. D'où l'importance des approches psychologiques dans la formation. J'ai pu noter l'efficacité des dispositifs qui donnent **la parole aux élèves**, avec le contrat didactique passé avec l'enseignant **d'une co-construction de la solution**.

Le focus groupe en est un exemple. Enregistré et étudié c'est un bon outil pour l'action ultérieure. Je pense à l'exemple d'une classe de seconde professionnelle travaillant sur le sentiment d'être « nul en mathématiques » (terme des élèves). Après identification des attentes et besoins des élèves l'enseignante élabore des actions, un changement de pratique pédagogique efficace.

Un autre dispositif est **l'autoconfrontation de groupe d'élèves** (ACG; LNB, 2017) : un enregistrement vidéo d'une première séance de cours; une autoconfrontation du professeur avec une chercheuse pour identifier les moments critiques pour l'apprentissage des élèves, montage vidéo de ces moments; une autoconfrontation de groupe, menée par le professeur, avec les élèves (ACG), sur ces moments choisis; cette séance est enregistrée; une analyse des interactions durant cette séance d'ACG est faite. Il en ressort différents points qui conduisent l'enseignant à

Line Numa-Bocage, Professeure en sciences de l'éducation répond à nos questions sur les actions à utiliser contre le décrochage scolaire, notamment l'interaction avec la famille.



développer une médiation didactique mieux ajustée : meilleure connaissance des élèves; décision d'action pédagogique nouvelle (des groupes librement constitués) et didactique (une batterie d'exercices suscitant le désir de chercher des élèves). Ces deux idées viennent des élèves lors de l'ACG.

Doit-on, peut-on interagir avec les familles ?

La place des familles est incontournable dans la prévention, comme dans le raccrochage et en cette période de pandémie que nous vivons, je crains que nous n'ayons raté le coche, en France. Je m'explique, durant la première période de confinement que la France a connue au printemps 2020, j'ai eu l'occasion d'écouter, avec l'autorisation des parents, des jeunes élèves (de 6 à 20 ans) parlant de leur ressenti de cette situation. Il en ressort, entre autres, le désir d'école pour les élèves et une prise de conscience pour les parents de la réalité du métier d'enseignant, les parents étaient globalement reconnaissants envers les enseignants. À la rentrée de septembre, l'école n'a pas su capitaliser sur cette vague qui lui était favorable. Il aurait fallu écouter les élèves et comprendre ce qu'ils avaient vécu; donner un espace aux parents pour à la fois reconnaître leur investissement et créer les conditions de la co-éducation. Il semble, quand on constate le climat délétaire actuel, la violence et les tensions qui existent en ce moment, que les principes de médiation non seulement n'ont pas été entendus, mais **les dérives autoritaires** sont très grandes en ce moment.

Cependant, je reste optimiste car les jeunes enseignants réfléchissent et interrogent leurs choix professionnels, reconfigurant les contours de l'identité du métier d'enseignant. Ceci offre des possibles pour le développement de compétences professionnelles de médiateurs favorables à l'accrochage et à la persévérance scolaire.

Interview réalisée par Béatrice Mabilon

LE RACCROCHAGE SCOLAIRE POUR OFFRIR UNE 2^e CHANCE!



Le micro-lycée de Sénart rescolarise une centaine de jeunes de 17 à 25 ans. Une structure expérimentale, créée par des pédagogues militants, pour offrir la possibilité aux « décrochés » de revenir en formation initiale pour préparer le baccalauréat.

À la fin des années quatre-vingt-dix, l'État français commençait à peine à se préoccuper de la question du décrochage scolaire. Considérant le « décrocheur » comme l'analyste des dysfonctionnements de l'école concernant la qualité du climat scolaire, les modalités d'enseignement et la mise en œuvre de l'orientation, ces enseignants ont conçu, pour les élèves, les conditions d'une autre rencontre avec l'apprentissage, en s'inspirant des mouvements pédagogiques de l'éducation avec une équipe dotée d'une autonomie pédagogique et organisationnelle, **Le Micro-Lycée de Sénart**, situé en Seine-et-Marne, rescolarise une centaine de jeunes du secteur géographique, âgés de 17 à 25 ans. Établissement non dérogatoire, il accueille des élèves ayant obtenu soit un BEP, soit le passage en seconde générale. À la marge, après l'entretien préalable à toute inscription, l'équipe peut accepter des jeunes dont les caractéristiques du parcours à l'école et en dehors de l'école les convainquent de leur laisser tenter l'aventure. Ce sont avant tout **la motivation**, les éléments de projet du jeune et sa capacité à adhérer aux valeurs et aux modalités d'organisation du Micro-Lycée de Sénart qui déterminent la décision de l'équipe. Une fois cette étape franchie, le jeune entre dans la période d'accueil, temps de familiarisation avec le fonctionnement de la structure, qui lui permet de s'assurer

de son choix et de préciser la configuration de son projet de rescolarisation. En effet, une des caractéristiques de cet établissement consiste à construire avec le jeune **un parcours individualisé de formation** et de préparation au baccalauréat grâce au travail d'accompagnement dont la vocation est de restaurer la relation de confiance, bien souvent perdue, entre l'élève l'enseignant et de favoriser le renforcement de l'estime de soi particulièrement mise à mal par le décrochage. Le cadre de la reprise d'études se veut suffisamment souple pour ne pas accaparer tout le temps de l'élève qui peut donc donner place à d'autres dimensions de son existence (activité salariée, éducation d'un enfant, projets artistiques...) et être disponible pour une reconstruction personnelle, processus inhérent au raccrochage scolaire et qui ne peut se contraindre.

Co-construction élèves-enseignants

L'équipe éducative, si elle est soucieuse d'individualisation et convaincue de la nécessité de prendre en compte la globalité du jeune par-delà la figure de l'élève, reconnaît aussi **la valeur fondamentalement socialisatrice** de l'école. Par la mise en place d'instances collectives qui concourt au développement d'une citoyenneté active, ancrée dans le quotidien, elle mobilise les élèves pour penser avec elle la structure, la parfaire et, si besoin, la réformer dans un souci de transparence et de démocratie. Les jeunes, une fois devenus élèves, sensibilisés à une culture commune à laquelle ils apportent leur contribution, **co-construisent** ainsi le dispositif avec les enseignants

dans un esprit d'autogestion relative. Les règles de fonctionnement de la structure sont respectifs de l'équipe éducative et de l'élève clarifie les attentes mutuelles. Le jeune, avec ses pairs et les enseignants, reconquiert une posture scolaire. Considéré comme un sujet, acteur de sa scolarité, il développe des rapports d'égalité, de personne à personne, avec l'enseignant qui l'accompagne dans un apprentissage autonome et critique du savoir revisitant la forme scolaire et produisant sa normativité. L'enseignant se trouve engagé lui aussi dans un processus de transformation, centré sur le questionnement de sa professionnalité et de l'enseignement disciplinaire qu'il dispense.

De « bonnes pratiques » exportées

La capacité inclusive de cette structure, favorisant le bien-être et le pouvoir d'agir des élèves et son incidence en termes d'insertion socio-économique ont incité les pouvoirs publics à développer dans d'autres académies « les bonnes pratiques » du Micro-Lycée de Sénart dont on tend néanmoins à oublier le questionnement critique sur l'école. Ainsi le projet émanant de volontés militantes qui caractérise le Micro-Lycée de Sénart a été repris par l'Institution qui si elle en a gardé la boîte à outils, a mis de côté la dimension de laboratoire pédagogique ouvrant à une évolution générale de la forme scolaire. Depuis 2010, le Ministère s'est donné comme objectif de multiplier ce dispositif sur le territoire national et, en 2013, la loi instaurant « le droit au retour en formation initiale sous statut scolaire » est venue en préciser le cadre législatif. Se sont ainsi développés les microlycées sous l'appellation de SRE (structure de retour à l'école)

Valérie Melin



Valérie MELIN

Est agrégée de philosophie et **Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation** à l'université de Lille.
Elle s'intéresse aux conditions théoriques et pratiques d'une refondation effective de l'école.

QUAND LE SPORT FAIT OFFICE DE DIPLÔME L'INSERTION AVEC L'APELS ET « SPORT DANS LA VILLE »



L'APELS et « SPORT DANS LA VILLE » sont deux des principales associations dont la vocation est d'utiliser les valeurs du sport pour proposer des programmes d'insertion dans la vie professionnelle et citoyenne.

L'APELS

Créée en 1996 à Paris avant d'essaimer sur tout le territoire français, L'APELS (L'agence pour l'éducation par le sport) fait le pari du sport pour permettre **l'insertion de jeunes**, plus ou moins éloignés de l'emploi et majoritairement issus de **quartiers difficiles**. En 2022 les écoles de l'inclusion par le sport vont se déployer sur une dizaine de territoires en France avec pour mission d'accompagner 2000 jeunes, peu ou pas diplômés, vers l'insertion professionnelle par le sport. L'APELS démontre depuis 25 ans que le sport est le plus grand réseau d'accompagnement de ces jeunes. Du club sportif à l'entreprise, deux parcours APELS « **Déclics sportifs** » et « **Pulse ton avenir** » aident les jeunes à construire leur avenir et bénéficier d'un recrutement innovant. Le dispositif un « Déclic Sportif » est un parcours d'inclusion structuré de bout en bout, pour créer une chaîne de valeur du terrain à l'entreprise. Qui permet d'intégrer une entreprise en alternant(e) sportif(ve) et souvent de rester avec un CDI. L'APELS propose également différents stages adaptés aux besoins des jeunes et de l'entreprise tel le programme « **Pulse ton avenir** » pour les 16-25 ans, sans emploi, sans formation et sans vraiment de projet professionnel, habitant souvent dans des quartiers défavorisés. Ils intègrent pendant 6 mois une promotion de 10 jeunes et reçoivent une somme d'argent correspondant au montant de la « Garantie Jeunes ». **Un accompagnement** créé en 2017 par L'APELS et valorisant le nouveau métier de coach d'insertion par le sport. Dans un contexte de fortes tensions, d'inégalités sociétales, économiques et sociales, l'inclusion des jeunes est un défi majeur pour la

France. **Le sport** joué un rôle d'éducation et d'insertion de premier ordre dans les territoires oubliés grâce aux clubs et aux éducateurs qui y sont implantés. Le sport, même si c'est discutable (voir l'analyse d'Éric Dugas ci-contre) permet **l'apprentissage de valeurs et de savoir-être** indispensables au monde de l'entreprise. Tels Le courage, le goût de l'effort, l'engagement, la discipline, la persévérance, le dépassement de soi, le respect de l'autre et le travail collectif.

« SPORT DANS LA VILLE »

L'objectif de « Sport dans La Ville » est de permettre à tous les jeunes de quartiers prioritaires de trouver le chemin de la réussite, au travers des valeurs du sport. Le premier enjeu du sport est **d'accroître le lien social** avec les jeunes, il permet d'aller vers eux. Leurs éducateurs sur les terrains transmettent ensuite des valeurs éducatives telles que le respect, l'engagement, l'esprit d'équipe ainsi que des compétences relationnelles, émotionnelles ou comportementales qui seront indispensables à l'épanouissement personnel et professionnel des jeunes de l'association. **L'exigence et le travail** sont parfois des points de faiblesse pour les jeunes de « Sport dans La Ville » d'où une vigilance particulière des éducateurs pour accompagner les jeunes sur ces deux valeurs clés pour leur réussite. Ce sont 7000 jeunes qui ont été accompagnés en un an, avec 51 centres sportifs dans 4 régions. 82 % des participants inscrits au programme « **Job dans la Ville** » accèdent à une formation ou une activité en entreprise; ils en ont créé 245 depuis 2007. À ce programme est associé depuis 2021 **un Forum de l'emploi**, organisé en pied d'immeuble au cœur du quartier où l'association intervient afin de faciliter et d'accélérer l'accès de jeunes au marché de l'emploi. Grâce à un partenariat avec Carrefour, un Forum a permis de réunir 58 candidats et de pourvoir 90 % des offres d'emploi proposés.

MURIEL HURTIS : AMBASSADRICE DE SPORT PAR VALEUR



Muriel Hurtis est une figure emblématique de l'athlétisme français, médaillée olympique, multiple médaillée mondiale et triple championne d'Europe.

Retraitée des pistes et désormais ambassadrice du « Sport par valeur » du Crédit Agricole* Alpes-Provence- Vaucluse-Bouches du Rhône, elle accompagne une trentaine de clubs multirégionaux notamment le SMUC Provence, Rugby Venelles... Muriel est aussi en relation avec L'APELS qui est soutenu par le Crédit Agricole (projet de déclic sportif voir article ci-contre). Muriel anime régulièrement dans ces clubs des conférences sur les valeurs du sport, la gestion du stress et l'alimentation, leur fournit du matériel, les encourage et les soutient donnant de la valeur à la formation des jeunes et déclinant ce label notamment avec une page Facebook « le sport pour valeur », c'est très prenant si on veut atteindre les jeunes susurre notre reine des virages. Un agenda de ministre pour Muriel, désormais installée à Aix-en-Provence, et qui est également présidente du CA du CREPS PACA, ambassadrice de Peace and Sport, membre de la Fédération Française d'Athlétisme, du jury Sport Awards, et d'ELA, association qui se bat contre les maladies génétiques. Muriel Hurtis a aussi joué un vrai rôle dans la candidature gagnante de Paris à l'organisation des JO de 2024. Presqu'un retour aux sources... Née à Bondy, élevée à Bobigny à la Cité Hector Berlioz mais découvrant l'athlétisme dans un club de Seine-Saint Denis à 200 m. d'un Stade de France fait pour l'athlétisme. Muriel Hurtis cultive assez rapidement la performance et mène une brillante carrière sportive jusqu'en 2004, une course dans les couloirs de la vie interrompue uniquement par la naissance de son premier enfant. Muriel Hurtis a su s'engouffrer dans ce monde de l'après-sport: Je sais en tant qu'ancienne sportive ce que le sport et ses valeurs peuvent véhiculer et apporter comme bienfaits, et alimenter de nombreux projets éducatifs. Pour l'aider dans ses missions, Muriel a vu l'intérêt de la Bibliothèque de projets AIDUC (près de 900 répertoriés) et a accepté d'en être la marraine.

* La Fondation Crédit Agricole a lancé son label « Sport École de la Vie ». Au niveau national, Le Crédit Agricole collabore avec « Sports dans La Ville ». Chaque Région du Crédit Agricole a sa propre Fondation.

LE SPORT EST UN VECTEUR ÉDUCATIF À PART ENTIÈRE

Si le sport élève, ouvre la réflexion, apprend, établit des limites et contraint dans un but pédagogique, nous ne croyons pas pour autant au sport miracle qui serait un remède à tous les maux de la société.

Il est admis que la pratique sportive est un outil d'éducation de la jeunesse. Plongeons dans l'histoire, du modèle aristocratique anglais développé à la fin du XIX^e siècle quand le Baron Pierre de Coubertin voulait rétablir les Jeux Olympiques modernes, jusqu'aux années trente et la vision proposée par le Front Populaire et son Sous-secrétaire d'État chargé de l'organisation des sports et des loisirs, Léo Lagrange. Plus récemment, le sport fut convié par l'Union européenne à l'occasion de l'année 2004 déclarée « Année européenne de l'éducation par le sport », puis par les pouvoirs publics français au cours d'une année 2015 marquée par les tragédies que l'on connaît et une remise en cause brutale du vivre-ensemble.

Que ce soit par le **soutien aux clubs sportifs**, par le développement de l'éducation physique et sportive à l'école ou encore le déploiement des différentes politiques de la Ville, les pouvoirs publics ont constamment misé sur **les vertus éducatives du sport**. C'est que le sport, de par son essence même, celle d'une pratique codifiée, avec **des règles à respecter et contrôlées par un arbitre**, est censé poser **des limites** et véhiculer **des valeurs**, comme celles du dépassement de soi, du respect de l'adversaire et des règles du jeu, de la solidarité, de l'esprit d'équipe, du goût de l'effort, du partage, de la solidarité... Autant de valeurs faciles à identifier tant celles-ci sont régulièrement proclamées par une multitude d'acteurs, avec souvent des intentions bien diverses. Car le sport peut être toutes ces valeurs à la fois, suivant la manière dont il est utilisé et mis en projet. Sa portée universelle en fait **un véritable tremplin pour l'avenir des jeunes de tous horizons**. Le sport

élève, ouvre la réflexion, apprend, limite et contraint, dans un but pédagogique.

LE SPORT COMME MOYEN

Certes, nous sommes convaincus que le sport est un outil de transmission puissant, qu'il est **un vecteur éducatif** à part entière, ludique, où la pédagogie trouve toute sa place. Mais nous ne croyons pas au **sport miracle** qui, à travers ses fameuses « valeurs », serait le remède à tous les maux de la société. Le sport peut aussi, parfois, renforcer l'exclusion et le repli sur soi. C'est donc moins une finalité qu'un moyen à forte valeur ajoutée. Nous sommes également convaincus que le sport revêt **une dimension sociétale**, et qu'il est donc un champ politique à ne pas négliger. Parler de sport, ce n'est pas seulement commenter des résultats, c'est aussi parler **d'éducation** (informelle), **de citoyenneté** (le bénévolat sportif est le plus important en France), de santé (les taux d'inactivité physique ne cessent de croître), d'égalité (de nombreux publics ont peu accès à la pratique sportive), d'économie, d'emplois, d'aménagement du territoire, d'innovation... C'est enfin le lieu où s'expérimentent les premières formes de citoyenneté active: c'est souvent au sein du club que s'effectuent les premières expériences de responsabilités et de bénévolat. C'est donc dans ses multiples facettes que le sport prend toute sa mesure.

Le sport, mis en projet au sein des associations sportives mais aussi des associations culturelles ou de solidarité, a un rôle indéniable à jouer. Il participe à la compréhension interculturelle et il est un lieu de socialisation à part entière, au même titre que la famille ou le milieu scolaire. Trop souvent sous-évaluées, la socialisation et la force du sport comme vecteurs éducatifs doivent être mis en avant et utilisés pour favoriser l'intégration.

Sources Sport et Citoyenneté



LA FOOTBALL SCHOOL ACADEMY DE PUSIGNAN (69) : UNIQUE ET EXEMPLAIRE



La «**Football School Academy**» de Pusignan (69), née en 2017, a pour objectif de faire vivre des expériences sportives, humaines et citoyennes à une centaine de garçons et filles de 8 à 13 ans pour en faire des «**bonnes personnes**» selon les mots de son animateur-éducateur Ludovic Da Silva. Des rassemblements pendant les vacances scolaires sont encadrés par des préparateurs physiques et mentaux, des ostéopathes et même des profs d'anglais ! Parmi les intervenants, on retrouve Armand Garrido, un ancien de L'OL, formateur entre autres de Karim Benzema... Au programme l'enseignement des différents aspects du foot mais aussi la culture de valeurs telles le respect, le travail et la ponctualité. Des bénévoles se démènent pour encadrer et même transporter ces jeunes, pour jouer à Marseille, Monaco ou Montpellier, recevoir également des équipes, les restaurer sur le site de Pusignan et les loger chez les parents des «**locaux**» ou au camping voisin de Vilette d'Anthon. Au delà de son projet éducatif bien rôdé, Ludovic Da Silva aimerait transformer sa «**Football School Academy**» en une véritable école. A suivre et à partager !

Présentation complète sur :
<https://we.tl/t-fjT2iX01ag>

MATCH'JOB 2022 AIDÉ PAR ÉGAL ACCÈS



À l'invitation de l'école de l'inclusion par le sport (L'APELS), jeudi 9 novembre, 30 jeunes envoyés par Pôle Emploi ont participé à la Souvine Avignon à Match'Job 2022 ou comment «**Découvrir des talents par le sport**».

Le matin tournois sportifs mêlant jeunes et chefs d'entreprise (Auchan, Synergie Intérim, Formatic, Ressources 84 AFTRAL), l'après-midi job dating avec les mêmes pour entretien d'embauche. Égal Accès a soutenu L'APELS avec un chèque de 2000 € pour financer une mallette pédagogique.

LA PRATIQUE DU SPORT COMME POUVOIR DE SOCIALISATION LE FOOTBALL EST L'INCUBATEUR D'UNE CULTURE COMMUNE



Depuis la fin des années 1980, face à la crise du lien social, le sport est souvent présenté comme un levier d'intégration sociale dans certains quartiers populaires, comme à Marseille.

Face au constat de désorganisation sociale de certaines zones de relégation sociale, les politiques publiques ont mis en place des dispositifs sportifs pour (re) mettre les jeunes sur la voie de l'insertion sociale. C'est l'intégration qui est ici visée: que les individus s'inscrivent dans une forme de solidarité organique, et adhèrent aux buts et valeurs de la société en se conformant aux règles prescrites. Les travaux de recherche de terrain invitent à penser la pratique du football non comme un défouloir, mais comme le résultat et le support d'un véritable processus de socialisation, notamment dans les quartiers populaires. Le football est un incubateur d'une culture commune, entre identification affective, émotions et reconnaissance à Marseille notamment, les pratiques du football amateur sont portées par l'appartenance (à une ville, à un quartier), le plaisir d'être ensemble et non par la contrainte externe des normes. La pratique du football amateur construit à Marseille une forme de vivre ensemble moteur de cohésion sociale, de diversité, de mixité et d'émotions partagées. Le football au travers de l'**Olympique de Marseille** emblématique de la culture locale occupe un espace particulier. Le chercheur **Christian Bromberger** montre que la composition même de l'équipe fonctionne comme une sorte de reflet, certes idéalisé, de la population et de la pluralité des appartenances. Le football, par les principes d'identification locale qu'il mobilise, offre à Marseille, ville du Sud parfois stigmatisée dans un pays encore très jacobin, un sentiment de cohésion, d'union, et d'émotions collectives. Dès lors, la pratique du football-amateur à forte charge émotionnelle remplit dans cette ville des fonctions de socialisation.

L'INTÉRIORISATION DE VALEURS COMMUNES

Fabrice Coulomb dans sa thèse sur « La pratique du football dans la banlieue de Marseille et de Paris: approche anthropologique de la transition sociale », montre qu'à Marseille, la socialisation identificatoire que produit le club de l'OM par son image produit chez les adolescents des cités, un support de construction identitaire qui participe à l'intériorisation de valeurs communes: le pouvoir intégrateur des clubs est réel pour les populations fragilisées. **Tom-Edouard Mabilon** dans sa recherche sur les pratiques du football amateur à Marseille montre que le club de sport s'intègre dans une Communauté qui va permettre à des enfants / adolescents de faire l'expérience de la vie de groupe. Les relations y sont durables, la solidarité s'y construit. Les enfants, dans certains cas livrés à eux-mêmes, deviennent des adolescents dans le club de foot. Les naissances, les mariages, les accidents de la vie viennent marquer de leur empreinte la vie du club, bien au-delà de son caractère purement sportif. Passé l'adolescence où le jeune ne peut plus prétendre à une carrière professionnelle, le football amateur est porté par des clubs non professionnels. Entre l'école et la famille, ces clubs constituent un espace intermédiaire, ce qui a l'avantage pour les jeunes de ne pas être une institution. Les enjeux y sont moins forts, la participation n'y est pas obligatoire mais on s'y forme aussi... autrement. Dès lors, la pratique du sport devient un temps et un moment d'épanouissement mais aussi d'égalité, de construction de valeurs communes. Le football amateur n'est donc pas seulement une propédeutique au sport d'élite, elle est la trame majeure de la socialisation de certains quartiers. Cela ne signifie pas que les terrains et clubs soient exempts de violences mais qu'ils peuvent être des leviers de construction de vivre ensemble, de respect réciproque, de cultures communes.

Béatrice Mabilon-Bonfils

LE PREMIER ENJEU DU SPORT: ACCROÎTRE LE LIEN SOCIAL AVEC LES JEUNES

L'objectif de **Sport dans la Ville** est de permettre à tous les jeunes de quartiers prioritaires de trouver le chemin de la réussite, au travers des valeurs du sport. Le premier enjeu du sport est d'accroître le lien social avec les jeunes, il permet d'aller vers eux. Nos éducateurs sur les terrains transmettent ensuite des valeurs éducatives telles que le respect, l'engagement, l'esprit d'équipe, ainsi que des compétences relationnelles, émotionnelles ou comportementales qui seront indispensables à l'épanouissement personnel et professionnel des jeunes de l'Association. L'exigence et le travail sont parfois des points de faiblesse pour les jeunes de **Sport dans la Ville**, nos équipes sont donc particulièrement vigilantes pour les accompagner sur ces deux valeurs clés pour leur réussite.



LE CFFP À SA PLATEFORME

Le Comité Français du Fair-Play (CFFP) défend les valeurs du sport ainsi que son code du sportif. Il est présidé par Jean-Pierre Mougin. Le CFFP organise un forum annuel sur un thème d'actualité (cyberviolence en 2022) ainsi que les « Iris du Sport » le 1^{er} décembre qui honorent les acteurs du sport démontrant leur fair-play, au cours de leur carrière.

Nouveauté
la plateforme sans violence

<https://comitefairplay.fr>



LA MAJORITÉ DES SPORTIFS NE RÉALISENT PAS LA RICHESSE DE L'EXPÉRIENCE QU'ILS SONT EN TRAIN DE VIVRE

ENTRETIEN AVEC ÉRIC BOUVIER ANCIEN INTERNATIONAL DE VOLLEY



Éric Bouvier, 60 ans, est un ancien International de volley, et dirigeant d'entreprise. Capitaine de l'équipe de France, 325 sélections, il a notamment participé aux Jeux de Séoul, a été médaillé à deux Championnats d'Europe.

Docteur en pharmacie, spécialiste des biotechnologies, titulaire d'un MBA, il a occupé des fonctions de direction à BioMerieux puis à Leica Microstems avant de présider Strand Cosmetics, un laboratoire créé par son épouse Dominique, elle aussi ancienne capitaine de l'équipe de France féminine de volley!

Éric Bouvier, reconnu pour sa puissance de jeu et sa combativité a particulièrement cultivé les valeurs sportives pour réussir sa vie professionnelle. Il analyse les clés de la réussite de l'après-sport.

Quelles sont les valeurs du sport qui t'ont le plus aidé dans ta vie d'après-sport?

Le goût du travail et de l'effort qui finissent par payer; l'esprit d'équipe (vrai pour les sports co); la persévérance et l'abnégation; supporter les échecs et rebondir dessus pour jouer le match suivant (JO de Séoul où on perd le 1^{er} match et il y a derrière 2 semaines de compétitions et de matchs); gérer ses émotions le mieux possible; le respect envers les coachs, partenaires, adversaires, arbitres et publics; le respect des règles et de la discipline de groupe

Parents, entraîneurs, présidents, mesurent-ils qu'à côté de la réussite sportive,

le sport a un impact sur la réussite sociale et professionnelle dans l'après-sport?

Côtés dirigeants et entraîneurs à notre époque à l'ASUL Lyon c'était sans aucun doute le cas; je pense à Berjaud, Schmitt et bien d'autres. Dominique et moi avons pu poursuivre nos études en même temps que le volley.

Aujourd'hui je pense que ce n'est plus vrai car le sport est devenu un business qui ne laisse plus de temps pour réfléchir et préparer l'après-sport. On est beaucoup dans l'immédiateté de l'argent et du retour sur investissement pour les présidents et entraîneurs de club.

Côté parents c'est vraiment différent, Dominique par exemple n'a eu aucun soutien, moi non plus de mon côté.

Aujourd'hui je pense que les parents sont



plus attirés par les sommes en jeu (même dans les petits sports) que par l'après-carrière.

Prépare-t-on suffisamment les sportifs à cultiver ces valeurs pour réussir leur vie pro et citoyenne d'après?

Côtoyant encore des sportifs de très haut niveau dans différents sports (j'interviens dans la formation manager général au Centre de Droit et d'Économie du Sport de Limoges), je rencontre des mecs et des filles bien dans leur tête souvent très humbles devant l'après-carrière qui s'ouvre devant eux/elles et avec l'envie d'apprendre et de réussir ce passage. Mais je n'en ferai pas une généralité car je crois que la majorité des sportifs et sportives ne réalisent pas la richesse de l'expérience qu'ils sont en train de vivre et donc ne réfléchissent pas assez à ce que cela peut leur apporter pour la suite.

Quels étaient les moyens à ton époque au sein de ton club pour aider les joueurs à réussir l'après VOLLEY? S'ils existaient...

On n'avait pas d'autre choix que de faire des études ou travailler car au volley nous n'étions pas pro (bien moins qu'au basket). J'ai pu faire mes études de pharma en plus d'années que la durée normale car la fac avait finalement accepté d'aménager le cursus mais ce n'était quand même pas simple de faire les deux. Il fallait s'outiller pour entrer dans la vie active à 30 ans contre des

mecs qui avaient commencé dans l'entreprise à moins de 25. Personne ne nous attendait malgré une certaine célébrité. Il fallait redémarrer à zéro et remonter les échelons.

Tes entraîneurs avaient-ils déjà ce rôle de l'éducateur?

Oui déjà abordé au début de notre entretien mais en volley, sport non pro, il n'y avait pas de discussion: on faisait des études ou on bossait et le coach faisait avec.

Les parents ne gardent-ils pas, quel que soit le niveau, un rôle essentiel?

Si très important pour relayer l'importance de la discipline et du respect des règles. Mon père m'a mis une brasse à 15-16 ans car, en ayant joué avec des potes à lui, ils lui avaient fait remonter que j'avais la grosse tête et que je me prenais pour une vedette. Je m'en souviens encore!

La diversité fait partie du sport comme elle participe à la vie.

Comment vois-tu l'intérêt, l'acceptabilité et le management de cette différence.

Je ne me suis jamais posé la question de la diversité en sport car elle faisait partie de notre vie quotidienne. On jouait avec des Tunisiens, des marocains, des Asiatiques, des Camerounais, des Américains, des Nigériens, des mecs des pays de l'est. On partageait la même chambre. On était toujours ensemble. Il ne faut pas idéaliser mais le sport est une école de vie qui fait découvrir d'autres cultures et donc la compréhension de l'autre et ses différences. C'est un lieu unique pour cela car tout le monde est sur le même plan.

As-tu un exemple en tête d'un autre sportif que toi qui aurait réussi dans ce même contexte? Dans un métier autre que son sport.

Oui, Jean Hornain qui était avec moi en équipe de France junior et en équipe A en 1985 (médaillé de bronze au championnat d'Europe). Agrégé d'éducation physique puis MBA HEC, il a travaillé de longues années chez ASO où il gérait les droits TV puis il a monté le site web et la chaîne L'Équipe. Il a été après DG du Parisien. Il est aujourd'hui patron de CITEO.

Propos recueillis par Patrick Deschamps

ON PEUT RÉUSSIR

UN COURT-MÉTRAGE PÉDAGOGIQUE



Parfois l'image vaut plus que les mots ! On constate une supériorité inhérente du visuel sur l'auditif, dans le domaine des sens. L'image capte l'attention avec ses atouts mais souvent il est judicieux d'accompagner l'image par les mots !

Ainsi le film « On peut réussir » sur l'internat d'excellence du lycée du Parc (Lyon), produit par Égal Accès a été adressé à de nombreux enseignants, accompagné par un questionnaire* pédagogique, conçu par Béatrice Mabilon, et administré aux scolaires après visionnage du film.

Elisabeth Moreno, Ministre chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances s'était déplacée au siège d'Égal Accès à Capentras pour regarder ce clip et avait déclaré «ce sont des jeunes qui parlent d'avenir à des jeunes qui peuvent ainsi mieux s'identifier.

Pouvez nous présenter le film et son Story-Board ?

Le Fonds de dotation Égal Accès a financé et co-réalisé avec Brice Blondel, cinéaste globe-trotter et altruiste, un court-métrage « On peut réussir »

<https://vimeo.com/414044996/f2a7907bd>.

Ce film, très professionnel, d'une durée de 9 minutes met en scène des collégiens issus de quartiers difficiles qui s'interrogent sur leurs chances de réussir leur parcours scolaire. Pour obtenir des réponses ils développent un questionnaire et délèguent Sarah pour interroger des scolaires du **lycée du Parc de Lyon** inscrits en terminale dans la filière « internat d'excellence ». Ces lycéens sont arrivés en terminale malgré un parcours difficile et atypique puisque ballottés par la vie et l'histoire (exilés politiques, réfugiés de guerre, élèves issus de quartiers difficiles, quartiers prioritaires de la ville). Dont la résidence familiale est éloignée de l'établissement. Ces lycéens(nes) appartiennent

aux milieux sociaux les plus éloignés de la culture scolaire et/ou dont les conditions de vie sont peu propices à l'étude. Quatre d'entre eux sont devant la caméra de Brice Blondel et expliquent comment ils ont pu **surmonter les difficultés** initiales et réussir leur parcours scolaire grâce à leur abnégation et leur opiniâtreté.

Une marche vers **la réalisation de soi**, la réussite économique et sociale. En un mot vers un bien-être auquel ils aspirent comme tous les jeunes de leur âge. Cette coécriture du scénario avec les collégiens est intéressante. Mais le tournage a été difficile pour conserver à la fois **un maximum de naturel** nécessaire aux acteurs et une bonne transmission du message. D'un autre côté, trop de naturel peut diminuer la portée du message mais l'inverse est vrai aussi.

Il ne fallait pas d'acteurs passifs, le projet devait leur parler. Quel type de questions se posent-ils alors ? Dès la deuxième rencontre, une sélection des élèves les plus motivés et les plus à l'aise devant la caméra se concrétise. Et c'est avec eux qu'il est alors décidé de **co-écrire le scénario**.

Cette expérience de travail avec l'Éducation nationale s'est révélée très facile et positive. Le lycée du Parc espère à terme bénéficier d'un effet d'image qui ne lui a pas échappé.

Quels sont ses objectifs ? Comment peut-il être utilisé par les professeurs ?

L'objectif principal du film est de (dé) montrer à des élèves (collégiens ou lycéens) qu'un parcours de réussite scolaire est possible... à partir d'exemples. Qui plus est avec des images qui renforcent la portée du message. Jusqu'à arriver à une certaine harmonie avec soi-même et avec les autres. La diffusion du film peut être accompagnée d'**un dispositif pédagogique** se déroulant en trois étapes. Il peut être utilisé en début d'année

ou à un moment d'un choix d'orientation scolaire. Après le visionnage du film, les élèves remplissent une fiche de trafic dirigé. Puis un débat en classe, en demi-groupe, autorise et favorise une discussion collective. Enfin un dispositif de **reconstruction de l'estime en soi** peut être mis en place sur une période de quatre semaines. Un guide pédagogique* est disponible gracieusement sur demande en passant par mail egalacces@gmail.com

Plus largement quel est l'objectif d'Égal Accès ? En quoi cette Association peut-elle fournir le bien-être dans l'éducation ?

Égal Accès est un Fonds de dotation dédié à la jeunesse, que j'ai créé en 2015. Notre finalité d'intérêt général est d'assurer, soutenir et promouvoir l'**Égal accès** des enfants et leur bien-être dans l'éducation, le sport et la culture. Égal Accès promeut et défend également les valeurs de respect et de citoyenneté dans le sport auprès des enfants et de leurs accompagnants. Sa vocation est aussi de participer à la reconnaissance de la qualité et de l'attractivité de l'enseignement public. Égal Accès met en place et finance des projets pédagogiques, seul ou en partenariat avec d'autres structures. Un Comité scientifique et d'investissement élabore et suit la politique d'investissement du Fonds.

SOUTIEN SCOLAIRE

Égal Accès accompagne 28 élèves de la 6^e à la terminale avec chacun un parrain bénévole. Plusieurs outils sont proposés par Égal Accès pour aider ces parrains-bénévoles dans leur soutien : un accès sur Maxicours, un guide d'utilisation de Pronote, des séances pédagogiques sur des thématiques d'accompagnement tous les mois, **animées par Béatrice Mabilon-Bonfils** et enfin des permanences trois fois par semaine, de réponses aux questions par SMS, sur les matières scientifiques, **tenues par Jeremy Poulain**, professeur de maths et de sciences.

Un guide pratique pédagogique à destination des encadrants bénévoles a même été conçu et rédigé par Béatrice Mabilon-Bonfils. Ce dispositif de soutien scolaire a été longuement testé et Égal Accès souhaite proposer ce modèle éducatif à des associations partenaires impliquées.

Avec la fondation **15 SAINTS-PÈRES** et le **CRÉDIT AGRICOLE**.

DES OUTILS PÉDAGOGIQUES POUR LES ACTEURS DE L'ÉDUCATION ET DU SPORT

POUR SENSIBILISER AUX INÉGALITÉS, AUX DISCRIMINATIONS ET AU RESPECT

Un outil pédagogique est conçu dans le but d'aider ou d'accompagner un public à comprendre, à apprendre ou à travailler; il est au service de ceux qui apprennent mais aussi de ceux qui les aident à apprendre (formateurs, enseignants, tuteurs, parents, collègues...). Livre, fascicule, photo, graphique, kakémono, exposition, vidéo, carte... ou clé USB, voire un kit complet ne sont pour autant que des moyens au service des acteurs du monde sportif.



Petite sélection non exhaustive d'outils pédagogiques, dont certains ont été développés et parfois financés par Égal Accès. **Le sport** est déjà un outil pédagogique en soi. Au-delà des capacités motrices, il participe à l'éducation du citoyen de demain qu'il est important de valoriser.

Une pédagogie pragmatique qui véhicule les valeurs du sport. À 800 jours des Jeux olympiques et paralympiques et à l'heure des classes olympiques, **le CIO** met à disposition un **kit d'outils** pluridisciplinaires qui peut être utilisé par les enseignants de toutes matières et les éducateurs, afin de contribuer à inculquer et à renforcer **les valeurs du sport** et **la citoyenneté mondiale**. Ce kit pédagogique se compose d'une série de 30 fiches d'activité qui servent de plans de cours complets pour les enseignants. Les activités proposées peuvent être réalisées en classe, en salle de sport ou en plein air, et peuvent être utilisées indépendamment ou en complément d'un programme scolaire existant. Les activités sont motivantes, amusantes et basées sur le mouvement. **L'USEP** (Le sport scolaire de l'enseignement public) réunit la

palette de ses ressources dans un outil interactif « En juin les enfants font leurs jeux » afin que les animateurs puissent y piocher et les utiliser avec les jeunes sportifs. L'USEP 69 a même conçu une mallette avec fiches de réflexion, de sensibilisation au « **vivre ensemble** ». Une mallette numérique « **sport et handicap** » et un film pédagogique « **des rencontres sportives scolaires inclusives** » est aussi disponible.

Le triptyque « **Sport-Santé- Bien être** » a amené **le CDOS 13** (Comité Départemental Olympique et Sportif à mettre en place différents outils s'adressant aux associations sportives, clubs, sportifs et éducateurs dans le cadre de leur pratique mais aussi un travail d'échanges et de débats au sein des clubs et des écoles. Un espace « **test de forme** » et des stands d'infos sont notamment installés dans les villages installés dans le cadre de manifestations sportives. Avec distribution de plaquettes, guides, flyers, affiches. Le CDOS 13 a également développé un jeu pédagogique grand format « je mange, je bouge » et une BD « Faad, garde la pêche ». **L'Agence pour l'éducation par le sport** (APELS) parie sur l'insertion par le sport. L'APELS propose un kit d'aide à ses missions; il comprend un vidéoprojecteur, une caméra et son pied, une imprimante, un disque dur, des marqueurs pour les tableaux, une agrafeuse, des enceintes, des stylos, des cartouches imprimantes...

Dans le cadre des « **30 minutes d'activité physique obligatoire dans les écoles** », **Paris 2024** et **l'Agence nationale du port** les font bénéficier d'un kit pédagogique comprenant du matériel sportif simple, polyvalent et adapté à une utilisation dans l'environnement scolaire (sifflets, chronomètres, cônes, ballons, haies, chasubles, cordes à sauter...) En partenariat avec **le Comité du Vaucluse, Égal Accès** a créé une mallette respectable pour présenter ses outils de sensibilisation diffusés lors des matchs de basket. Avec prospectus, affiches, bracelet, polos, fichiers numériques, vidéos sur une clé USB et banderoles. Égal Accès a mis également en place une série d'animations à destination des enfants et de leurs parents pour promouvoir le respect dans le sport avec notamment une vidéo d'Yvan Béné intitulée « **Quand tes parents viennent te voir jouer** » dont la diffusion est accompagnée d'un questionnaire portant sur le ressenti de la vidéo et leur expérience personnelle sur le terrain. Enfin **l'UNICEF** décerne un label « **Club ami de l'UNICEF** » et propose divers outils pédagogiques dont son kit ludique, « **Les Incontournables** », destiné aux 10-12 ans, et les accompagnant dans la découverte de leurs droits.

ÉGAL ACCÈS LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS ET LES VIOLENCES

L'enfant ou l'ado qui se contente d'écouter n'apprennent rien. Un élève n'apprend qu'autant qu'il découvre et fait lui-même. Le Fonds de dotation Égal Accès l'a bien compris et dispose d'outils pédagogiques variés dont certains ont bénéficié de sa participation financière. **Le Monopoly des inégalités** est une adaptation du célèbre jeu, accompagné d'une véritable boîte à outils pédagogiques. Destiné aux pros de l'éducation pour leurs actions de sensibilisation aux inégalités et à la discrimination, menées auprès de scolaires dès 11 ans. Sur le thème « Il est temps de changer les règles », la boîte contient des règles adaptées, des ouvrages, un web documentaire, des vidéos et des affiches réalisées par des jeunes.

Un film de 9 minutes « On peut réussir » met en scène des collégiens issus de quartiers difficiles qui s'interrogent sur leurs chances de réussir leur parcours scolaire (voir page 14).

Autres outils, **les Expo-Quiz**, créés par « Le Moutard » permettent aux acteurs de l'éducation d'organiser et d'animer, de manière simple et autonome, des temps d'échanges et de réflexions. L'Expo-Quiz est conçu comme un parcours pédagogique au cours duquel le public est amené à découvrir un sujet (« la laïcité, parlons-en! ») décryptant différents niveaux de lecture. Chaque Expo-Quiz est composé de plusieurs kakémonos dotés de quatre niveaux de lecture.

Le jeu « Viser le respect » avec des fléchettes déclenche des questions, de niveaux progressifs, relatives à la laïcité, au harcèlement, au respect, à la citoyenneté et à la discrimination. Auparavant un court-métrage sur ces thématiques peut ouvrir le débat et les échanges; ce jeu est utilisé dans les collèges pour sensibiliser aux inégalités et au harcèlement et permettre aux jeunes de dialoguer.

Enfin dans le cadre de son dispositif de soutien scolaire distanciel gratuit, Béatrice Mabilon-Bonfils a conçu un **livret de formation** des accompagnants bénévoles avec fiches pratiques pour aider et accompagner les élèves tutorés.



L'ÉCOLE FRANÇAISE N'EST PAS FAITE POUR LES PAUVRES

ÉTAT DES LIEUX SANS CONCESSIONS D'UNE ÉDUCATION NATIONALE INÉGALITAIRE



L'école française est la plus inégalitaire des pays riches. Comment en sommes-nous arrivés là? Nous avons interrogé Gurvan Le Guellec spécialiste «éducation» à l'OBS et étudié les ouvrages de Jean-Paul Delahaye «L'école républicaine tient-elle sa promesse d'égalité des chances?» et «L'école n'est pas faite pour les pauvres: pour une école républicaine et fraternelle».

Les faits sont têtus. Si l'école française répond aux attentes de la plupart des élèves, elle ne parvient pas à faire réussir 30% d'entre eux... L'école française n'est pas faite pour les pauvres. Sur le papier les progrès sont incontestables: 80% des jeunes d'une classe d'âge décrochent aujourd'hui le baccalauréat mais 90.000 élèves achèvent toujours leur scolarité **sans qualification**; on peut positiver toutefois cette désolante statistique en se rappelant que 140.000 élèves étaient dans ce cas en 2010. La France est bien le cancre de l'Europe en matière d'inégalités scolaires. «Les résultats de la France au classement du programme international de L'OCDE pour le suivi des acquis des élèves (PISA) sont cruels!» affirme **Gurvan Le Guellec**.

Le rapport établit le même constat qu'il y a trois ans. La France n'a pas réussi à réduire les inégalités entre élèves issus de milieux sociaux plus ou moins favorisés. Même si en lecture, maths et sciences, nos 15 ans sont globalement dans les moyennes des 79 pays testés, par le PISA, pour le suivi des acquis des élèves. Un niveau honnête à nuancer selon les résultats des élèves de milieux aisés et ceux des milieux défavorisés dont l'écart est l'un des plus grands de L'OCDE. **Les 20% d'élèves en échec à la fin de la 3^e** relèvent-ils de la fatalité ou des dégâts collatéraux de la société capitaliste? Et en France, les adultes dont les parents sont diplômés de l'ensei-

gnement supérieur sont 14 fois plus à être eux-mêmes diplômés que ceux issus de parents dont le niveau d'éducation est moins élevé. Ce rapport n'est que d'1 à 3 en Suède. Selon **Jean-Paul Delahaye**, ancien Directeur Général de l'enseignement scolaire de 2012 à 2014 et ancien inspecteur d'académie en Seine-Saint-Denis, cette situation n'est pas le fait des enseignants, qui pour beaucoup d'entre eux sont au front, quotidiennement, se battant avec les moyens dont ils disposent. Mais les choix politiques et budgétaires qui sont ceux des élites, quelle que soit leur couleur politique, maintiennent cette situation déplorable qui fait de **La France le pays où les origines sociales ont le plus d'impact sur les destins scolaires**. **Christine Tomatis**, professeure agrégée au lycée Claude Bernard de Villefranche, renchérit: «**il faudra bien évoluer vers une école vraiment vers tous**». Pire, Jean-Paul Delaye rappelle que contrairement aux idées reçues, l'école française fait financer les études des plus riches, des études plus longues, plus coûteuses, par l'argent des pauvres. Il parle même de ruissellement à l'envers et arguments à l'appui, de scandale d'État! Et analyse sans complaisance cette préférence française pour les inégalités.

LA MÉRITOCRATIE COMME MASQUE

Enfant de la méritocratie, célébrée par notre nouveau Ministre **Pat Ndiaye**, Jean-Paul Delahaye souligne qu'elle a trop souvent servi de masque aux privilèges.

«Les exemples de Peguy ou Finkelkraut «restent des exceptions ajoute Gurvan Le Guellec. Des décennies d'analyse «bourdieusienne» ont érodé le prestige du bon élève. La méritocratie scolaire est associée à l'élite et n'est plus dans l'air du temps. Ce que dément **Pascale Ferrapie**, Proviseur adjoint du lycée Branly à Lyon: «**il est primordial que chaque jeune, peu importe son milieu social, ses origines, soit persuadé qu'en France avec travail et détermination, on peut réussir**». Mais avec la montée en gamme du niveau des diplômes, on observe plutôt «**une élite de masse**» suivant la formule d'**Emmanuel Todd**.

État des lieux sans concessions d'une école publique inégalitaire! Avec un très faible nombre de candidats au concours de recrutement, une catastrophe annoncée, le poids scandaleux des origines sociales dans les scolarités, une école qui n'est pas conçue

pour les enfants des pauvres», et des investissements déséquilibrés en faveur des lycées qui reçoivent 35% de plus que dans la moyenne des pays de L'OCDE. Encore plus inquiétante, la diminution catastrophique de plusieurs dizaines d'heures d'enseignement général au lycée professionnel, bien plus inquiétante que le rajout (fait) d'1h30 de maths à la minorité d'élèves scolarisés au lycée général. Mêmes interrogations sur «**le bénéfice coût très relatif du dédoublement des classes, sur le retour à la semaine de 4 jours accepté par les syndicats mais imposé à la plupart des enseignants**» souligne **Gurvan Le Guellec**. Que feront ces gamins défavorisés lors de cette demi-journée, ne pouvant bénéficier de loisirs, souvent payants, qui ne leur seront pas accessibles. «**Une bombe sociale**» selon Jean-Paul Delahaye. On regrettera également le peu de place dédié à l'accompagnement personnalisé des élèves en dehors des cours. Gurvan Le Guellec, met aussi en évidence le souhait de Jean-Paul Delaye de voir le collègue s'appuyer sur des enseignants capables de gérer la très grande diversité du public adolescent. Actuellement les professeurs de 6^e reçoivent la même formation et ont le même statut que ceux de terminale. Si le socle commun gagnerait à être enrichi d'un enseignement technologique davantage manuel, l'apprentissage apparaît comme une ségrégation précoce des enfants de pauvres vers l'apprentissage. Toutefois au lycée on porte désormais un nouveau regard sur l'apprentissage, adopté maintenant pour les bacs pro, et plus d'un apprenti sur trois prépare un diplôme d'un niveau égal à Bac+2. Enfin la France est le pays en Europe, avec l'Irlande et les Pays Bas, où le financement des écoles privées sous contrat est le plus important, sans véritables contreparties en matière de recrutement. **On a surtout besoin de pédagogues conclut Jean Paul Delahaye, pour aborder l'enseignement dans une problématique à la fois académique et psycho affective.**

Patrick Deschamps

La Ligue d'enseignement du Vaucluse annonce la venue en décembre, à Montoux (84) de Jean-Paul Delahaye pour une conférence. Nous en reparlerons dans notre Tribune d'accès à l'éducation de la rentrée.

LA REVUE DE L'ASSOCIATION ÉGAL ACCÈS

84, avenue Victor Hugo • 84200 CARPENTRAS
egalacces@gmail.com • www.egal-access.org

Directeur de la Publication Bernard JAMBON
Rédaction : Patrick DESCHAMPS

Conception & impression www.compo-typo-relief.com
Imprim'vert & Print Environnement